

de Huixachtecatl, on attendoit l'instant où les Pléiades occupoient le milieu du ciel, pour commencer l'épouvantable sacrifice dont nous avons parlé plus haut¹, et qui est représenté Planche xv, n.º 8. Le cadavre de la victime restoit étendu sur la terre, et l'instrument dont on se servoit pour allumer le feu par frottement (*πυρσία* chez les Grecs, *tletlaxoni* chez les Mexicains) étoit placé dans la plaie même que le prêtre de Copulco, armé d'un couteau d'obsidienne, avoit faite dans la poitrine du prisonnier destiné au sacrifice. Lorsque les parcelles de bois (*la harina del palillo*), détachées par le frottement rapide du cylindre, avoient pris feu, on allumoit un énorme bûcher qui avoit été préparé d'avance pour recevoir le corps de la malheureuse victime. Le peuple jetoit des cris de joie; la lueur du bûcher pouvoit être vue dans une grande partie de la vallée de Mexico, à cause de la hauteur de la montagne sur laquelle se faisoit cette sanglante cérémonie. Tous ceux qui n'avoient pu suivre la procession étoient placés sur les terrasses des maisons, sur les sommets des téocallis, sur les collines qui s'élèvent au milieu du lac, les yeux fixés sur le lieu où devoit paroître la flamme, présage certain de la bienveillance des dieux, et de la conservation du genre humain pendant le cours d'un cycle nouveau. Des messagers, postés de distance en distance, et tenant des torches de bois de pin très-résineux, portoient le feu nouveau de village en village, jusqu'à la distance de quinze ou vingt lieues; on le déposoit partout dans les temples, d'où il étoit distribué dans les maisons des particuliers. Lorsqu'on voyoit le soleil se lever sur l'horizon, l'allégresse redoubloit, la procession retournoit de la montagne d'Iztapalapan à la ville, et le peuple croyoit voir rentrer ses dieux dans leurs sanctuaires. Alors les femmes sortoient de leur prison: on se paroît de nouveaux habits, et l'on employoit les treize jours intercalaires à nettoyer les temples, à blanchir les murs, et à renouveler les meubles, la vaisselle et tout ce qui sert à la vie domestique.

Cette fête séculaire, cette crainte de voir le cinquième soleil s'éteindre à l'époque du solstice d'hiver, semble offrir un nouveau trait d'analogie entre les Mexicains et les habitans de l'Égypte. Achilles Tatius², dans son commentaire sur Aratus, nous a conservé la notice suivante, que Scaliger croit être

¹ Pag. 100.

² ACHILL. TAT., *Isag. in Phœnom.*, c. 25 (PETAVIUS *de Doctr. tempor.*, 1705, Tom. III, pag. 85.) SCALIG., *Adnot. ad Manil. Astronom.*, Lib. I, v. 69, pag. 85. Voyez aussi la traduction des Lettres du comte CARLI, Tom. I, pag. 398, not. 1.